

Comment Cordons de vie accompagne la recherche

Soutien financier de projets de recherche scientifique en Europe, l'association monégasque s'investit dans le domaine du traitement des cellules souches depuis une décennie.

Quand l'association Cordons de vie s'est créée, il y a dix ans, sa présidente et fondatrice Fabienne Mourou venait d'assister à un congrès scientifique sur les cellules-souches et souhaitait porter en Principauté un écho sur ces pratiques de la thérapie cellulaire et génique. En apportant un soutien financier à la science. Une décennie plus tard, l'association a soutenu 22 projets en Europe. « D'étapes en étapes, nous avons réussi à soutenir ces 22 projets », se réjouit sa présidente. « Notre but est de financer des programmes de recherches, pour cela nous faisons un appel à projet tous les deux ans et entre 2012 et 2013, nous avons consacré 307 000 euros à cela », ajoute Anne Poyard-Vatrican, secrétaire générale de l'association.

Une aide concrète

Dans son entreprise, Cordons de vie s'appuie sur l'expertise de la professeure Éliane Gluckman, présidente du comité scientifique de l'association. Une spécialiste des maladies du sang, des anomalies des cellules et de la greffe de moelle osseuse. Elle est connue d'ailleurs comme la pionnière mondiale de la greffe de cellule-souche, ayant effectué une première en 1988, aux Hôpitaux de Paris. « Ces projets que nous avons soutenus depuis dix ans, nous ne les soutenons pas par hasard et nous



En mars dernier, l'association a fêté ses dix ans en compagnie du souverain, au cours d'un gala avec le Club Soroptimist de Monaco qui a permis de rassembler 50 000 euros pour les projets à venir. (DR)

veillons à ce que l'argent soit utilisé à bon escient » explique la scientifique. « Très souvent, ce sont des projets qui ont d'autres financements et notre soutien permet à l'équipe d'acheter un équipement, de payer un stagiaire ou un déplacement. C'est très utile, de l'argent disponible immédiatement que l'on peut dépenser sans passer par l'administration. C'est toujours très ap-

précié ». Depuis dix ans, Éliane Gluckman accompagne le Centre scientifique de Monaco. « Mon action consiste à étudier les facteurs génétiques de susceptibilité de maladies et comment essayer d'appareiller des donneurs et des receveurs pour faire des greffes. À Monaco, nous avons choisi d'axer sur une maladie héréditaire de l'enfant, la drépanocytose, une anomalie génétique de l'hémoglobine ». Et Éliane Gluckman a été la première à pratiquer et démontrer qu'une greffe de moelle osseuse permettait de guérir 90 % des patients touchés par cette maladie. Cet accès aux soins est compliqué sur le continent africain, où la drépanocytose est ultraprésente dans la population infantile.

« Le seul vrai traitement actuel c'est une greffe de cellules souches. Qui est inenvisageable en Afrique pour des raisons de coût et de suivi. Même s'il y a des médecins formidables sur place, c'est un problème de politique locale et de gouvernants ».

Un pan humanitaire

Si l'objectif d'Éliane Gluckman est – un jour – de greffer en Afrique tropicale, l'association Cordons de vie a permis d'amorcer une pompe de soutien.

« Nous avons consacré depuis 2012, 100 000 euros pour accompagner les personnes sur place touchées par cette maladie et leur permettre de profiter de quelques avancées », souligne Anne Poyard-Vatrican, « comme la mise en place d'une machine de détection de la drépanocytose chez l'enfant, la formation de médecins, le don d'un minibus au Mali, pour conduire les patients au centre de soin ».

En une décennie, Cordons de vie aura injecté 25 % de son budget abondé par des donateurs, à cette branche humanitaire. « C'est une mission que nous nous étions fixée dès le départ » confirme la présidente Fabienne Mourou, « il n'y a pas de raison que seuls les pays nantis profitent des avancées scientifiques. Cela fait partie de l'éthique de notre association ».

CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

Des actions concentrées vers les recherches sur l'immunogénétique et l'autisme

En mars dernier, en fêtant sa première décennie, l'association Cordons de vie a choisi de s'orienter dans un domaine novateur, en apportant son soutien aux recherches autour de l'immunogénétique. « Nous arrivons à l'éclat » commente la présidente Fabienne Mourou, « et ce domaine pourrait permettre dans les années à venir d'ouvrir de nouveaux axes dans la recherche et le soin ».

Un champ des possibles

Précisément, l'immunogénétique s'attache à déterminer les meilleures compatibilités de tissus entre un donneur et un receveur dans le cas d'une greffe. Et peut aussi anticiper si les différences peuvent entraî-

ner des complications. « S'il n'y a pas de donneurs dans une famille, il faut trouver le meilleur appareillageur donneur/receveur. Pour cela, on regarde les différences de comptabilité. C'est cela l'immunogénétique qui évalue dans le système d'un individu, les réactions vis-à-vis d'un organisme extérieur. Et cela peut être utile dans le cas d'une greffe mais aussi dans la lutte contre les infections, les tumeurs, les cancers. L'immunogénétique c'est l'étude génétique des marqueurs immunologiques contre l'ennemi », résume Éliane Gluckman. Qui loue les progrès technologiques inouïs ces cinq dernières années qui ont pu accompagner la recherche académique de manière ex-



L'association fondée par Fabienne Mourou, en 2012, a comme vice-président depuis sa création, le docteur Christophe Robino devenu en avril 2022, conseiller de gouvernement-ministre pour les Affaires sociales et la Santé. (DR)

ponentielle. « Maintenant une étude du génome complet en une journée, au lieu de mois de travail. On s'intéresse aux facteurs de susceptibilité, comment les manipuler. Entrer plus en pro-

fondeur sur les mécanismes. Et pouvoir à terme développer de nouveaux médicaments moins toxiques et plus accessibles à tous. On a beaucoup critiqué la médecine et les chercheurs, mais des équi-

pes ont fait des progrès foudroyants en dix ans. On est dans un processus nouveau et important ».

« Revenir à la science fondamentale »

Un processus qui peut s'appliquer à une pathologie particulière, celles des maladies du spectre autistique. Dans lequel Cordons de vie a choisi de soutenir les travaux de la professeure Marion Leboyer au sein du centre hospitalier Henri-Mondor à Créteil.

« La psychiatrie est l'enfant pauvre de la recherche » regrette Fabienne Mourou. « Concernant l'autisme, on accompagne les enfants qui en souffrent mais il n'y a pas grand-chose au niveau de la recherche fondamentale ».

Or des études ont montré que par exemple, un enfant autiste souffrant d'une leucémie, traité avec une greffe de moelle, a changé son système immunitaire, ce qui a guéri la leucémie, mais aussi des facteurs de l'autisme. Comme un effet secondaire. « Nous revenons à la science fondamentale pour essayer de connaître les causes et voir comment améliorer certains symptômes », renchérit Éliane Gluckman.

« Nous savons aujourd'hui que dans l'autisme il y a une partie génétique, une partie environnementale, une partie immunitaire liée au fait d'une infection pendant la grossesse. Et nous pouvons trouver des moyens de l'améliorer ».